Nutzungshinweise:

Diese Druckansicht dient nur zu Arbeitszwecken. Zitieren Sie ggf. direkt die digitale Edition.
Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung - Nicht-kommerziell - Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Zitiervorschlag:

Alfred Herman an Friedrich Engels in London. Liège, Dienstag, 18. Juni 1872. In: Marx-Engels-Gesamtausgabe digital, hg. v. der Internationalen Marx-Engels-Stiftung. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. URL https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=M7222932

Alfred Herman an Friedrich Engels in London. Liège, Dienstag, 18. Juni 1872

Laspalas, Clara (Fremdsprachliches Lektorat)
Lindenberg, Thomas (Bearbeitung)
Lura, Caroline (Bearbeitung)

Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW) Marx-Engels-Gesamtausgabe

Handschrift: RGASPI f. 1 op. 1 d. 3239
Handschriftenbeschreibung:

Soweit aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus einem Bogen weißem, vergilbtem Papier. Herman hat alle vier Seiten vollständig beschrieben. Schreibmaterial: schwarze Tinte.

Von unbekannter Hand: Notiz oben auf der ersten Seite: „A. Herman.“ (schwarze Tinte).

Erstveröffentlichung: Documents relatifs aux militants Belges (1986). S. 397–399.

Absender: Alfred Herman
Schreibort: Liège
Schreibdatum: 1872-06-18

Empfänger: Friedrich Engels
Empfangsort: London

| Liège 18 Juin 1872

Mon cher Engels

Il ne faut pas m’en vouloir si je suis si paresseux pour écrire – et surtout ne pas croire que la même paresse s’étend sur ce que concerne l’Internationale[a].

Tu te tromperais de beaucoup. – Je t’assure que je travaille énormément en faveur de notre cause, que je lutte partout pour défendre nos principes, et si je ne t’écris pas plus souvent – faut-il te l’avouer – c’est parce que je suis un peu dégoûté en voyant le peu de succès de mes efforts. –

Non pas qu’il faille croire sérieusement qu’en Belgique, les masses se détachent de l’Internationale. – C’est le contraire qui est vrai. – Mais nous avons malheureusement des déchirements intérieurs qui entravent toute marche sérieuse de notre association.

| Comme tu le sais, je me suis rendu au Congrès belge, où j’ai pris énergiquement la défense du Conseil Général attaqué par Hins[b]. –

Au mois de Décembre dernier j’avais fait la même chose et je puis même dire que la chaleur que j’ai montrée dans la discussion, l’irritation que m’ont causée les calomnies lancées contre nous, ont été une des causes de la maladie qui m’a si fort abattu.

Au mois de Juin, la chose s’est mieux passée et si l’on avait passé au vote, 16 délegués sur 18 votaient le maintien du Conseil. –

Je pense bien que le même résultat sera obtenu dans le 3ème Congrès belge qui aura lieu le 2d Dimanche de Juillet.

Je n'ai aucun doute sur le résultat final – mais ce sont ces divisions intestines, ces luttes nées uniquement d'animosités personnelles qui nous font en ce moment le plus grand tort.

Les associations ouvrières, marchant d'accord avec nous, mais peu au courant des rapports internationaux, | se troublent devant ces querelles, se demandent où est le bon droit et la Justice et ne connaissant rien aux hommes qui s'entredéchirent – en leur nom – ne savent au juste à qui donner raison. –

Ces querelles viennent d'autant plus mal à propos que le Ministère clérical qui nous dirige en ce moment, tente par de sourdes menées à détacher les ouvriers de l'association. – Aussi dans les ateliers, les églises etc. etc. fait-on tout ce que l'on peut pour nous calomnier. –

L'ouvrier belge encore assez ignorant, voyant ces luttes à l'intérieur de l'association et ces calomnies au dehors, se trouve pour le moment très embarassé, mais je puis t'assurer que cela ne durera pas et que ni cléricaux, ni doctrinaires, ni progressistes, ne pourront l'attacher à leur char. –

Ce qui n'empêche pas, naturellement, un moment d'arrêt dans le mouvement – mais ce qui ne peut non plus mettre réellement notre cause en danger.

| Si je ne réponds pas souvent à tes lettres – au moins, ai-je mis jusqu'à ce jour toute mon attention à remplir les commissions dont tu me chargeais.

Cunoc a toujours reçu le jour même, le lendemain au plus tard, tout ce que tu m'envoyais pour lui.

Excuse[-]moi près du Conseil Général et dis[-]lui – pour le cas où cela serait nécessaire – que je l'approuve entièrement d'avoir mis ma signature en bas de sa brochure – „Les prétendues divisions dans l'Internationale.d“

Je prie Wollfers[e] de me chercher de l'ouvrage – ne pourrais-tu l'aider dans cette mission. –

Quelque désir que j'en aie – si je ne retourne pas à Londres, je ne pourrai plus faire partie du Conseil Général. – Je te prie donc de me faire savoir le plus tôt que tu pourras si je puis me caser là[-]bas.

~~*Si il*~~ S'il m'est impossible d'ici à 3 ou 4 semaines d'aller là, rapporter moi[-]même les cinquante francs que je te dois – Je te les enverrai par la poste.

Salut et fraternité

Alfred Herman

Erläuterungen

a) Internationale Arbeiter-Assoziation (IAA) / International Workingmen's Association (IWA) / Association Internationale des Travailleurs (AIT)

b) Hins, Eugène (1839-1923)

c) Cuno, Theodor Friedrich (1846-1934)

d) Zotero Link für: Les prétendues divisions dans l'Internationale.

e) Wolffers, Alfred (1841-1914)

Kritischer Apparat